

Être solidaire et ressentir une appartenance

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.
(paru dans *Généralisations Plus* – mars 2012 – n° 33)

Lors d'un passage récent à Paris, je patiente devant une station de taxis où les véhicules sont rares. Il y a trois personnes avant moi. Bientôt, je suis le seul à attendre. Arrive un couple essoufflé, j'entends la femme chuchoter à son mari : « *Demande-lui, on ne sait jamais...* ».

Enfin, après m'avoir regardé à trois reprises, l'homme m'interpelle d'une voix hésitante : « *Accepteriez vous de nous laisser votre place ? Nous devons prendre un avion et nous risquons de le manquer...* » Et je dis oui, j'accepte en pensant à toutes les fois où j'aurais tellement aimé que quelqu'un me laisse sa place quand j'étais angoissé à la seule idée d'arriver en retard, de manquer un rendez-vous ou un train !

À toutes les fois, aussi, où je n'ai pas osé demander, comme cet homme, et prendre le risque d'une réponse négative. À toutes les fois où je suis resté seul avec ma peur, n'osant penser que quelqu'un me comprendrait et pourrait exceptionnellement me dépanner, me faire plaisir en me laissant sa place !

Je dis souvent que la vie contient beaucoup de cadeaux, mais peut être nous est-il aussi possible de devenir, d'être un cadeau pour autrui ? Il s'agit souvent de petits gestes, de mini-intentions, de laisser passer quelqu'un à un feu rouge, de libérer plus vite une place de parking, de céder sa place dans une file, de sourire, d'oser proposer, d'inviter à un échange...

Autrefois, je ne savais pas qu'il était possible de faire cela. Cela ne me venait pas à l'idée, mais je crois surtout que je n'osais pas imaginer que ce fût possible.

J'éprouve depuis quelques années un besoin de plus en plus intense de solidarité, un besoin d'appartenance que ce soit vis-à-vis de ceux qui m'entourent ou même de ceux que je ne connais pas, qui ne me sont rien comme on dit, mais qui sont là, vivants dans mon environnement proche.

Je ne connais qu'à travers une photo cet enfant du Bangladesh, pour lequel je donne depuis des années une toute petite somme afin qu'il puisse poursuivre ses études dans un collège et peut être sortir d'une misère programmée.

Je ne connais pas cette Nigérienne condamnée à mort, condamnée à être lapidée pour avoir eu un enfant en dehors du mariage et pour laquelle j'ai déjà signé deux pétitions, ce qui est bon signe, cela veut dire qu'elle est toujours vivante depuis la première intervention !

Je ne connais pas cet homme en prison qui me demande de lui offrir deux de mes ouvrages qui ne sont pas encore dans la bibliothèque de la centrale où il purge une peine de 15 ans, mais je peux imaginer que l'un ou l'autre des textes qu'il peut lire, lui donnera peut être plus de confiance dans son présent.

Je ne connais pas cette femme qui m'écrit pour me demander un conte pour son fils qui a peur et qui pleure une grande partie de la nuit. Mais j'ai écrit, avec tant de plaisir, le petit conte « *d'une grande peur toute noire qui avait peur d'une toute petite peur toute blanche parce qu'elle pensait que pour être aimé, il fallait ne pas être Noir !* » et je suis persuadé que cet enfant pourra entendre, au-delà de sa peur, le désir qu'il y a derrière.

Ainsi, de petits gestes en petits gestes que je tente de tisser, j'essaie de réparer parfois, comme tant d'autres, l'immense toile d'une solidarité possible qui permettra de recueillir quelques gouttes d'espérance pour mieux affronter l'indifférence, l'anonymat, la solitude ou la détresse qui dominent dans ce monde violent et magnifique qui est le mien.

Jacques Salomé est l'auteur de

« **Le courage d'être soi** ». (Ed Pocket).

« **Et si nous inventions notre vie ?** ». (Ed du Relié).